

CORONAVIRUS Cancer

« Ne pas avoir peur de se faire dépister ou traiter »



Le Dr Bruno Audhuy, président de la Ligue contre le cancer du Haut-Rhin, relaie le message d'alerte national, sur la nécessité pour les patients de poursuivre leurs traitements malgré l'épidémie de Covid-19.

Photo L'Alsace/Hervé KIELWASSER

Des oncologues et la Ligue contre le cancer tirent le signal d'alarme : la crise du Covid-19 et le confinement ont provoqué un retard dans le dépistage ou le traitement des cancers. Ces retards, s'ils se prolongent, peuvent induire des pertes de chances pour les patients.

Youssef Tazi est médecin oncologue à Strasbourg. Il fait partie du réseau 3C Oncolia ou Centre de coordination en cancérologie, qui regroupe des oncologues libéraux. Il s'inquiète de voir que le dépistage ou le traitement de patients atteints d'un cancer a été interrompu pendant le confinement. « Le message de rester chez soi a été très bien, trop bien compris par ces patients », constate le spécialiste. « Des personnes ne sont pas venues en consultation, malgré des signes d'alerte. »

Il indique que beaucoup de patients ont eu des symptômes respiratoires qui ont été mis sur le dos du Covid-19. « Mais certains de ces symptômes peuvent aussi être le signe d'une autre pathologie et, parmi elles, d'un cancer du poumon. » Il rappelle aussi l'importance de ne pas reporter les dépistages organisés (sein, côlon ou col de l'utérus) : « Un retard de deux mois ne va pas changer fondamentalement les choses, mais attendre la prochaine convocation dans deux ans peut constituer là encore une perte de chances pour le patient. »

Crainte de la contamination

« Il faut se faire dépister », insiste-t-il. « Le dépistage du cancer du sein ou celui du côlon s'est interrompu. Avec la levée du confinement, l'activité des cabinets médicaux et de radiologie redémarre. Il faut que les patients appellent et prennent rendez-vous. » Même son de cloche du côté de la Ligue contre le cancer,

qui a lancé une alerte au niveau national pour rappeler l'urgence de ne pas accumuler des retards de diagnostic, de dépistage, de prévention par la vaccination contre le papillomavirus pour les filles de 11 à 13 ans, ou dans le suivi des traitements de chimiothérapie ou de radiothérapie. Car des patients peuvent se retrouver complètement isolés ou ne dépendre que de leurs aidants, eux-mêmes au bord du burn-out.

« Les patients traités pour cancer ont peur ou s'interrogent sur les risques d'attraper le Covid-19 en allant dans les hôpitaux », remarque Bruno Audhuy, hémato-oncologue à la retraite et président du comité haut-rhinois de la Ligue contre le cancer. « Ils savent qu'ils sont immunodéprimés et qu'ils vont être en contact avec d'autres patients, potentiellement porteurs du coronavirus. Le service d'oncologie de Colmar nous a très vite alertés de cette difficulté. Et, en pleine crise du Covid, ils ne pouvaient pas leur fournir de masques. »

« Deux semaines perdues, c'est déjà limite »

Qu'à cela ne tienne, la Ligue du Haut-Rhin a fait appel à ses bénévoles sachant manier la machine à coudre. À ce jour et depuis début avril, ces volontaires ont fabriqué plus de 1 100 masques pour des patients du Haut-Rhin. À raison de 40 patients en traitement par jour à Colmar, cela représente, pour une semaine, 200 masques. Plus d'un millier de patients ont bénéficié d'un tel masque. « Ils se sentaient sécurisés, à la fois pour eux-mêmes mais aussi pour les autres. » Et ces malades ont pu reprendre leur traitement. « Retarder une chimio d'une semaine, ce n'est pas grave », estime le Dr Bruno Audhuy. « Deux semaines, c'est limite, mais plus, c'est dangereux ! Le planning d'une chimiothérapie ou d'une radiothérapie doit être respecté. »

Geneviève DAUNE

« Ne vous résignez pas ! »

Depuis la levée du confinement et la diminution de la pression sur les hôpitaux de l'épidémie de Covid-19, les services qui avaient fermé (radiologie, scanner, etc.) rouvrent progressivement et la hiérarchisation de la prise en charge va se rééquilibrer. La Ligue contre le cancer avait ainsi noté, depuis mars, des reports de traitements, une limitation (voire l'interruption) de l'aide à la toilette de certaines personnes seules et âgées, des arrêts de soins de kinésithérapie et de prise en charge de la douleur, une interruption du suivi psychologique – lorsque les structures n'ont pas mis en place des consultations à distance – et l'impossibilité d'accès à certains soins palliatifs pour les personnes en fin de vie à domicile avec difficulté de réhospitalisation en cas d'urgence. Aux personnes malades, la Ligue transmet un message clair : « Ne vous résignez pas, prenez soin de votre santé, appelez votre médecin et soignez-vous ! » Elle a demandé et partiellement obtenu la reconnaissance des proches aidants dans les prises en charge compensées par l'assurance maladie et prend actuellement position pour que les masques de protection soient gratuits et accessibles pour les publics vulnérables et leurs proches aidants.